

ments de leurs arts, leurs armes, leur céramique ; vous avez surpris et décrit les habitudes de leur vie privée ; ces circonstances atténuantes vous ont mérité l'absolution, et vous permettrez bien à un ami et à un collègue, de vous rappeler ce souvenir qui doit vous être cher.

M. Canat de Chizy était toujours aussi du nombre de ces intrépides pionniers. Au retour de leurs expéditions, il se penchait sur les débris que nous rapportions, et dont nous avons formé le musée lapidaire de Chalon. Ses méditations ont valu à la science un monument, de proportions plus modestes, mais semblable en savoir à celui que M. de Boissieu a élevé, à Lyon, à l'épigraphie lyonnaise.

Je ne vous le décrirai pas, — vous le possédez — et vous l'avez au moins feuilleté. C'est toute l'épigraphie romaine du Chalonnais, que M. Canat de Chizy s'est plu à réunir dans ce grand travail publié dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*. Car je dois vous dire, Messieurs, que dès le jour où ces jeunes érudits, dont je vous ai déjà parlé, se furent réunis et associés définitivement, ils décidèrent la publication de *Mémoires*, et leur début fut un succès. Ces *Mémoires*, qui sont aussi dans le tas de livres enfouis dans je ne sais quelles catacombes obscures et inabordables, que nous décorons du nom de notre bibliothèque, ces *Mémoires*, en effet, ont valu à la Société chalonnaise, non-seulement l'admiration de ses doctes émules, mais aussi la distinction flatteuse de l'Etat et le don généreux d'une des récompenses pécuniaires, non à dédaigner, que décerne la réunion de la Sorbonne.

Faut-il vous citer, maintenant, tous les autres travaux de M. Canat de Chizy ? — La liste en est si longue qu'il m'est presque impossible, dans un rapport, aux limites